

Le Réservoir à SOUVENIRS

VILLEURBANNE

Résidence Pranard

du 6 au 9 mars 2019

étrangeOrdinaire
Design de service & innovation sociale

est
MÉTROPOLE
HABITAT

NOUS SOMMES DE RETOUR DANS LE QUARTIER DES BUERS!



Cette seconde résidence s'est concentrée sur Pranard. Nous n'avons pas eu la chance de recroiser les habitants rencontrés lors de notre 1^{ère} résidence à Croix Luizet. Il était d'autant plus difficile de les retrouver, puisque beaucoup d'entre eux ont déjà été relogés. Nous avons donc dû recréer un climat de confiance plus rapidement, cette résidence étant plus courte, en temps, que la première. Nous avons pu compter sur la présence de deux responsables d'immeubles avec qui nous avons fait du porte à porte dans plusieurs immeubles. En procédant ainsi, les personnes nous ont identifié et rencontré avec un visage qui leur était familier, une personne de confiance.

Hors période estivale, il a été également plus compliqué de rencontrer des gens dans la rue. Cette résidence s'est organisée différemment de celle de Juin, c'est-à-dire que nous avons préalablement planifier nos rencontres. Ce délai entre notre passage et ces entretiens a permis aux personnes de rechercher dans leurs archives des photos ou des articles de journaux du quartier évoquant ou retraçant leurs souvenirs. Ce temps nous a vraiment permis de mieux structurer les moments avec les locataires.

Ces 4 jours ont été rythmés par des prises de RDV, des micro-trottoirs, des enregistrements spontanés... Les habitants se sont prêtés au jeu et nous ont fait part de leurs souvenirs, ancrés dans leurs mémoires ou collectés, comme des cartes et des photos.

38

habitants rencontrés



Patrick,
 🏠 2 de la Boube
 ● 39 B

Michel,
 🏠 51 Prnard
 ● chez lui

La fille de 26 ans et son père
 🏠 38 B
 ● devant le 38 B

Florence et Eugénia
 ● au bac à sable

Michel,
 🏠 51 Prnard
 ● chez lui

Jean-Michel et Chantal

🏠 51 Prnard
 ● chez eux

Djam,
 🏠 37 B
 ● devant le 37 B

Alain Tête et sa femme,
 🏠 relogés
 ● 39 B

Daniel Picou et sa femme,
 🏠 la Boube
 ● chez eux

Jackie Picou,
 🏠 Prnard
 ● au club de boules

Evelyne,
 ● au four à pain

Lise,
 🏠 hors quartier Buers
 ● Légum Au Logis

Georges
 ● au club de boules

Monsieur
 ● au club de boules

Jeannot
 ● au club de boules

Mr Pluvy,
 🏠 51 Prnard
 ● chez lui

Nassim,
 🏠 2 rue de la Boube
 ● chez lui

Jacqueline,
 🏠 rue de la Boube
 ● 39 B

Barbara,
 ● 39 B

Mireille,
 ● 39 B

La dame aux Pim's et sa mère
 🏠 Prnard
 ● devant le PIMM'S

Le doyen
 ● devant le PIMM'S

Sylvie Delmon
 🏠 2 de la Boube
 ● chez elle

Karine Ségaud
 ● bureau au PIMM'S

Jamel Cherchboub et sa femme,
 🏠 relogés
 ● au club de boules

6 footballeurs
 ● devant Légum Au Logis

Y'avait que des mobylettes bleues, y'avait pas de voitures. Celui qui avait un vélo dans les années 60 était riche. Nos parents, ils nous donnaient 100 francs tous les dimanches pour la semaine mais nous, comme on était débrouillard, on travaillait pour se faire 10 francs.
Georges, Jeannot et le Mr du Club

La première fois que mes gamins sont venus, on a dormi par-terre. On s'était fait des sandwiches, y'avait rien à dire.
Michel

On plongeait du Pont de Cusset, enfin on plongeait en crayon.
Jamel

On avait fait un match de basket sous la neige!
Jean-Michel et Chantal

Avant, il y avait plein de petits commerces, le fleuriste, le buraliste, le boulanger...
Jacqueline, Barbara, et Mireille

J'étais dirigeant du club AS Buers!
Monsieur Pluvy

Si j'ai la possibilité de dégager d'ici, je le fais mais je resterai dans le coin. Mes souvenirs, c'est ma mère et c'est ici.
Djam

Les gamins ils viennent, ils trifouillent dans la terre. Les bacs là, c'est pédagogique y'en a qu'on jamais vu comment poussent les tomates.
Lise

10 ans, c'est une partie de vie.
Nassim

J'ai un potager là, avec des arbres fruitiers, c'est moi qui ait tout fait!
Le père de la fille de 26 ans

Avant c'était la ligne 27 du tram, maintenant ils ont tout chamboulé, ils ont changé la ligne 27 par le C17.
Patrick

On allait tout le temps jouer à la colline!
La fille de 26 ans

44

Nous étions les blousons noirs, y'avait pas de violence.
Alain

Roméo & Juliette!
Daniel Picou

souvenirs récoltés

LA LISTE DES SOUVENIRS RÉCOLTÉS SUR PRANARD



Patrick

- la neige et l'igloo
- les tanks
- les rameaux devant l'église
- la pêche à la mouche
- les jardins de la ferme
- Madame Blanchard
- le joueur d'accordéon
- le marchand de fromage blanc
- l'horloger polonais
- les cocottes et les gitanes
- les sœurs et les lampes de poche
- la radio pirate

la fille de 26 ans

- l'incendie
- les collines
- le petit chemin

son père

- le potager

Eugénia

- le bac à sable

Florence

- la rencontre avec son mari
- la luge
- la tombola

Jean-Michel

- Mon copain rockeur
- la section basket
- le match sous la neige

Chantal

- le sapin
- leur rencontre amoureuse



Djam

- le pique-nique avec les enfants

Evelyne

- la rencontre avec son mari

Lise

- le repas couscous
- les gamins

Georges

- la longue à la lyonnaise

Jamel

- la pêche
- les baignades au canal
- les cerises dans les jardins
- les cabanes en bois et en carton

Monsieur Pluvy

- le dirigeant de l'AS Buers

Nassim

- la fête des voisins
- l'association culturelle

Evelyne

- la rencontre avec son mari

Monsieur du Club

- le champion de boules du Rhône

Jeannot

- la chaumière
- la cocotte qui boîtait
- la mobylette bleue
- le cinéma
- les baignades au canal

Jackie Picou

- le canal de Jonage



Alain

- Le flic sur le toit
- Les grenades au plâtre sur les cocottes
- la bande des blousons noirs
- la chambre de mon ami devenu ma chambre
- La babasse
- la peste au saut d'eau
- le pilote
- Jacky, le guitariste de Dick Rivers
- la babasse à la chaumière
- Les Beatles dans le panier à salade

Daniel Picou

- Roméo & Juliette
- La glacière
- Les fellaga
- Les défilés
- les blousons noirs et les étudiants
- Le tout petit sapin

Michel

- la cuite au PMU
- la fuite d'eau

retrouvez les souvenirs sur
la collection de souvenirs
des Buers

<http://machine.lereservoirasouvenirs.com/eo/buers>



Jacqueline



Mireille



Barbara

LES SOUVENIRS

“

Les tanks, La planche à roulette, ça a été royal.

On prenait des planches qu'on clouait sur des longerons, comme un plancher, et après, derrière, on faisait dépasser les tasseaux et on enfilait des roulements à billes parce qu'on avait pas d'autres roues. Fallait trouver des roulements, c'était le plus compliqué. On allait chez le ferailleur et pour les dégraisser on les trempait dans le pétrole parce que des fois c'était rouillé, alors ça coinçait un petit peu, mais on arrivait toujours à se débrouiller. C'était, la débrouille.

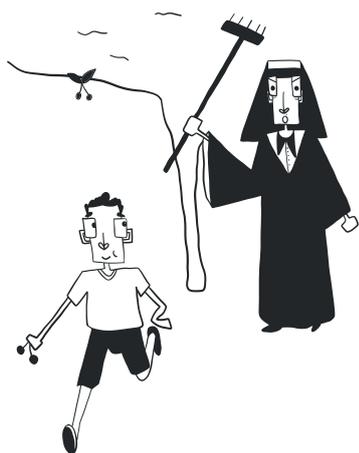
On grattait le bois pour enfiler les roulements à billes et puis on mettait des clous pour ne pas qu'ils sortent dans les virages! Ça faisait du bruit. Et devant, pareil mais avec un longereau plus long qu'on pilotait avec les pieds, un peu comme un kart avec un axe et des rondelles pour que ça tourne et une ficelle. Quand on se faisait pousser, on repliait les pieds et on guidait avec la ficelle, comme un volant. Là-dessus, on allait chez Phildar, juste à côté et elle nous donnait des gros cartons de laine, bien épais, on les récupérait et on les clouait sur ce kart en bois, on faisait une porte, des fenêtres, comme si on était dans un tank. On faisait des courses et puis on se battait aussi. C'était royal! - **Patrick**



Les rameaux devant l'église, Où y'a la mosquée maintenant, avant c'était le jardin d'une mamie et sa petite maison en face. Le cerisier en général il ne restait pas longtemps! C'était de bonne guerre, on se faisait courser par mamie parce qu'on se tapait des fraises et puis des cerises. Et le muguet aussi, c'était important le muguet pour aller le vendre après. Même le rameau, on allait le chercher pour le vendre après devant l'église de la Sainte famille. Il n'était pas bénis mais on disait aux mamies qu'il l'était! On se faisait des sous comme ça. - **Patrick**

Les jardins de la ferme, Y'avait une très très belle ferme avant. Monsieur Buret, très grand monsieur, moustachu, faisait le jardin du couvent. Y'avait aussi des poules. C'était la campagne ici! - **Patrick**

Les sœurs et les lampes de poche, C'était copains-copines, pas les grands amours! Je me souviens quand elles sortaient avec leurs petites robes blanches, le dimanche, avec les petites chaussettes blanches et les chaussures vernies. On faisait des signaux avec des lampes de poche, on avait des codes. On faisait pas du morse parce qu'on ne savait pas faire ça. C'était 2 coups j'arrive... c'était comme un alphabet! Et puis défois elles ne comprenaient plus parce que j'allais trop vite - **Patrick**

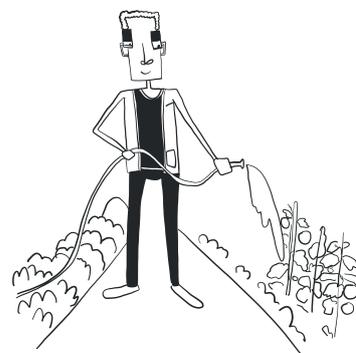


Les cerises du jardin des sœurs, Le couvent des soeurs il était en face de chez nous. On allait voler les cerises, on était jeune quoi ! Y'avait des cerises qui ne demandaient qu'à être cueillies ! - **Jamel**

Les gamins ils viennent, ils trifouillent dans la terre. Les bacs là c'est pédagogique, il y en a qui n'ont jamais vu comment pousse les tomates. - **Lise**

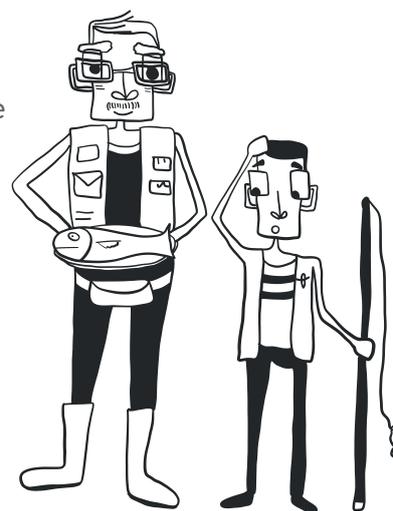
Le potager, C'est moi qui ai fait le jardin tout seul et le terrain c'est à la mairie de Villeurbanne. J'étais gardien d'immeuble. Mon jardin, il est au 57. J'ai tout nettoyé, propre. J'étais content parce que les gens, qui viennent jouer aux boules juste à côté, ils m'ont dit c'était bien ce que j'avais fait. J'ai mis des barrières et puis une porte pour rentrer-sortir. J'y ai planté des pommes de terre, des tomates, des oignons, des haricots, des courgettes, des petits pois. J'en donne aux gens aussi.

- **le père de la jeune fille de 26 ans**



La pêche à la mouche, Et puis c'est là, qu'on a appris à pêcher aussi. C'est au petit café de la place derrière où on parlait pêche avec Jeannot, un grand Monsieur. À l'époque, on pêchait beaucoup avec un bouchon et puis du pain, avec une canne en bambou, comme tout le monde quoi! Je discutais avec Jeannot en buvant une limonade et il me faisait voir tout ce qu'il fabriquait, tout son matériel et puis il m'a dit regarde je vais te montrer quelque-chose. Il est revenu avec 2 poissons magnifiques dans une assiette, c'était des ombres communs. Un poisson noble, meilleur que la truite mais très difficile à attraper. C'est là que je lui ai demandé mais avec quoi tu les as attrapé? C'est là que j'ai découvert la pêche à la mouche. C'est lui qui m'a donné envie et il m'a tout appris. C'est grâce à lui que je pêche comme ça. Mon premier poisson à la pêche à la mouche c'était du blanc, des vandoises qui montent bien à la mouche. Ça mordait tellement que j'étais obligé de les enfileur sur un fil, comme les esquimeaux! Quand les copains venaient me voir, c'était la frime! - **Patrick**

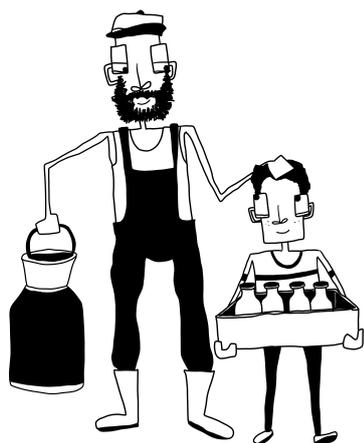
Les baignades au canal, Pendant la période d'été, on partait au pont de Cusset là haut et on se jetait du pont en allumette et puis on descendait au Pont de Croix Luzet et puis on pêchait. Auparavant, y'avait pas mal de poissons : des blettes, du sandre, du barbeau, du tunar, de la tanche, des rousses... Et tout le long du canal y'avait des jardins. Alors parfois, on était jeune, on s'infiltrait dans le jardin et on piquait des fruits. Et puis on faisait, parce qu'avant y'avait des champs, des cabanes dans la prairie, du tir à l'arc, des arbalètes. On faisait des cabanes en bois, avec ce qu'on trouvait avec des branchages, on jouait même aux cowboys et aux indiens. - **Jamel**



On plongeait du pont de Cusset, enfin on plongeait en crayon! - **Jamel**

Le canal de Jonage, On allait tous là-bas l'été, sur le canal de Jonage. On s'amusait bien et puis on allait à la pêche. Y'avait des beaux poissons ! - **Jackie Picou**

Madame Blanchard, Et puis c'est là, qu'on a appris à pêcher aussi. C'est au petit café de la place derrière où on parlait pêche avec Jeannot, un grand Monsieur. À l'époque, on pêchait beaucoup avec un bouchon et puis du pain, avec une canne en bambou, comme tout le monde quoi! Je discutais avec Jeannot en buvant une limonade et il me faisait voir tout ce qu'il fabriquait, tout son matériel et puis il m'a dit regarde je vais te montrer quelque-chose. Il est revenu avec 2 poissons magnifiques dans une assiette, c'était des ombres communs. Un poisson noble, meilleur que la truite mais très difficile à attraper. C'est là que je lui ai demandé mais avec quoi tu les as attrapé? C'est là que j'ai découvert la pêche à la mouche. C'est lui qui m'a donné envie et il m'a tout appris. C'est grâce à lui que je pêche comme ça. Mon premier poisson à la pêche à la mouche c'était du blanc, des vandoises qui montent bien à la mouche. Ça mordait tellement que j'étais obligé de les enfiler sur un fil, comme les esquimeaux! Quand les copains venaient me voir, c'était la frime! - **Patrick**



Le marchand de fromage blanc,

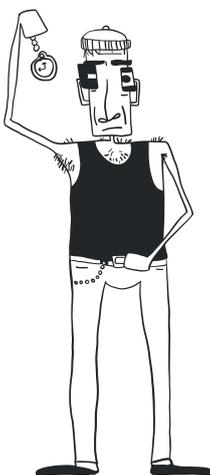
Il avait sa fromagerie. Une petite moto avec devant un triporteur et il se garait à l'angle de la rue Emile Bouvier. Il sifflait et je descendais avec mes gros saladiers pour aller chercher mes fromages blancs. Il le faisait en faisselle et puis à la louche. Avec ma petite bouteille de lait en verre, il me mettait la crème. - **Patrick**

La glacière, Les maisons là où y'avait la marchande de journaux, avant là c'était des glacières. Y'avait une grosse butte, y'en avait 2, une là et une à la place de l'école Jean Moulin. Pendant la guerre, ils mettaient des munitions, du gaz, de tout. Nous on jouait dessus, on glissait sur des cartons. Les glacières c'étaient pour refroidir les boissons, la viande, tous les fruits... C'était un trou assez profond. Quand nous on allait dedans pour explorer ça, y'avait de l'eau dans le fond, il faisait froid à l'intérieur. Ça remplaçait les frigos. Ça s'est construit avant et pendant la guerre et après c'est resté. Puis, ils ont démolis pour construire des maisons qu'il y a maintenant. C'était comme ça dans le temps. C'était en face du café de la paix, à l'angle de la rue René Prolongée - **Daniel Picou**

Le joueur d'accordéon, Mon voisin de palier, il s'appelait Monsieur Grosseli, et il avait acheté un accordéon, qui coûtait très très cher à ce qui paraît. Il mettait une cassette d'accordéon sur son poste, il le cachait, il mettait à fond, le cachait sous le siège et il se mettait sur le balcon et les gens croyaient que c'était un pro de l'accordéon! C'était extraordinaire! Il était content! - **Patrick**



Le pilote, Autrement y'avait un gars qui faisait des rallyes, il avait une R8 Gordini et c'est le seul qui se permettait ça dans le quartier, quand il arrivait avec sa Gordini, une bonne petite voiture de sport, il se permettait de prendre le virage au frein à main, pour rentrer à la Boube. Mais il savait piloter, nous on l'aurait jamais fait. On était dedans ! Je peux pas dire qu'on serrait pas les fesses, mais il conduisait vachement bien le mec. C'est le seul qui avait une superbe bagnole qui coûtait du pognon» «J'en ai une autre, Barnabé on l'appelle, j'ai jamais su son vrai prénom et 50 ans après, je ne le sais toujours pas. Il avait le même âge que moi, il achrté son permis et une 404. Y'avait le feu rouge et 2 voitures qui attendaient que le feu passe au vert, et lui il confond l'accélérateur et le frein, il est passé entre les 2 voitures, il s'est pas arrêté. Il est revenu, la voiture plié! Et il s'en rappellera toute sa vie parce qu'il s'est fait enguelé par son oncle, une voiture toute neuve... - **Daniel Picou**



L'horloger polonais, rue de la Boube, y'avait 2 Polonais qui réparaient tout ce qui était horloge ancienne et montres Gousset, c'était du travail d'orfèvre. Il était en or ce gars. Dans la salle à manger, y'avait plein d'horloges, des coucous - **Patrick**

Roméo & Juliette, Roméo & Juliette c'était deux petits vieux du coin qui avaient fait une voiture à leur image, en osier, et pour avancer il fallait qu'ils pédalent ! Sur la rue du 8 Mai, c'était le chemin des Buers, qui était tout en cailloux et ils devaient avoir mal au derrière. La voiture était assez grande, c'était une grande grande voiture! On aurait dit une véritable bagnole, oui oui! Quand ils arrivaient, on les entendait parce que c'était des roues en feraille, tout le monde les applaudissait et ils étaient tout content. C'était Roméo & Juliette, on a jamais su qui c'était, on les avait baptisé comme ça dans le quartier. Ils ne se quittaient jamais, et puis, leur torpédo ! Ils passaient par là, mais on n'a jamais su qui ils étaient. C'était unique ! On a connu de ces trucs, quand on dit ça aux jeunes, ils n'y croient pas.

- *Daniel Picou*



Quand on voulait se voir, on se mettait sur le balcon parce que y'avait pas de portable à l'époque. - *Florence*



La mobylette bleue, On était dans nos petits coins, on regardait les belles filles qui passaient. On avait notre mobylette, la mobylette bleue. On allait à la campagne, le dimanche, on faisait 40-50 km. On en voit plus beaucoup. On allait se promener à la campagne tranquillement, à 3 ou 4 et toujours pareil avec notre mobylette bleue. On avait que ça - *Jeannot*

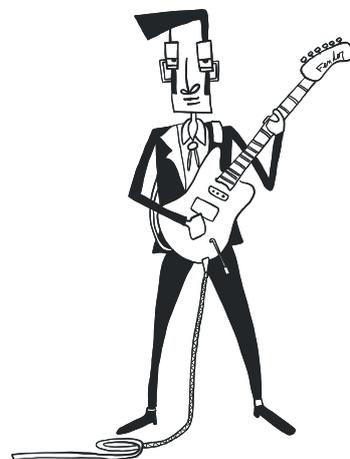
Y'avait que des mobylettes bleues, y'avait pas de voitures. Celui qui avait un vélo dans les années 60, il était riche - *Jeannot*

La rencontre amoureuse, On avait des connaissances communes. On c'était connu par le basket et une fois qu'on se connaissait bien on se réunissait le samedi soir. On se regroupait tous dans les voitures pour aller dans des boîtes. On faisait ça tous les samedis soirs. Quand on rentrait vers 4-5h, on allait chercher des pains au chocolat à la boulangerie, qu'on mangeait sur la place des Charpennes. Puis on rentrait au petit jour
- *Chantal*

Autrement, le samedi soir c'était les bals de campagne. Le dimanche c'était le dancing. - *Alain*

Les défilés, On défilait une fois dans l'année, là, pour vendre des billets pour pouvoir faire une sortie. Un dimanche on faisait Gratte ciel, un dimanche on faisait Cusset, un dimanche la Perralière. Ça donnait une tombola ou un film. Un grand film !
- *Daniel Picou*

Jackie le guitariste de Dick Rivers,
Y'a même un gars qui est musicien, c'est un collègue, Jackie Perez, ancien facteur, qui est du quartier. Et un jour, il vient Dick Rivers, au palais d'hiver et l'avion a du retard. Les musiciens et leurs instruments bloqués. Lui jouant en première partie au palais d'hiver, il s'est retrouvé à accompagner Dick Rivers. - *Jeannot*



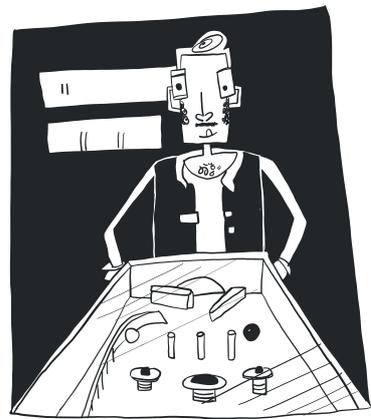
Les Beatles dans le panier à salade, Je crois qu'ils ont mis 2h pour faire 500 m avec le fourgon. Mon père il était dans le fourgon avec les Beatles, c'était le 22 juin 1965. C'était le panier à salade! - *Daniel Picou*

Y'avait l'impérial, le cinéma ! On a vu Zorro, Tarzan, Conchita ! - *Jeannot*

Le repas couscous, Un des premiers couscous qu'on avait fait ici, dans le cadre de l'un de nos événements, on faisait une soirée débat et à l'issue on proposait un couscous donc y'avait plusieurs femmes du quartier qui étaient venues, qui se connaissaient. C'était vraiment un moment de joie, de partage. - **Lise**

Les moments partagés, Avant, on faisait la fête derrière, là, c'était pas mal tout ça. Ils faisaient des barbecues, des kermesses pour les enfants. Chacun apportait ses pâtisseries, quelque chose à manger. - **Evelyne**

La babasse, Y'avait le bar aussi, place des buers où ils avaient mis une babasse. Tous les dimanches matins, on se retrouvait pour jouer à la babasse, le flipper. On mettait 1 franc, chacun sa partie et à celui qui faisait le meilleur score. Celui qui battait le score de l'autre, payait sa tournée. C'était pastis, martini, suze et puis des fois on rentrait en zigzagant et les parents ils nous disaient: dans ta chambre, va te coucher ! Olala, quand j'y repense ! - **Alain**



Les collines, Y'avait deux collines au niveau du terrain de foot avec des petits tonneaux et on avait l'habitude de s'asseoir là, de jouer là. Y'avait aussi un arbre avec des prunes du coup on grimpait dans l'arbre pour manger les prunes ! Et puis, ils ont décidé de casser les collines, on était tous au bout de notre vie. Ils ont rasé les collines et ils ont fait un terrain tout plat, c'était y'a longtemps. Je devais avoir 13 ans je pense, sachant que je vais avoir 26 ans, c'était y'a longtemps! J'étais pas contente parce que quand j'étais petite, vers 5-6 ans j'avais une copine qui m'avait arrachée ma chaîne en or et elle l'avait jetée dans les collines. En fait, au centre y'avait un tonneau en béton avec un trou et on peut pas y accéder, et elle avait lancé ma chaîne en or dedans. J'ai pas pu la récupérer. Quand ils les ont détruites, je me suis dit, vas y je vais l'a chercher mais c'était impossible avec les décombres et tout ça. Mais c'est dommage, c'était mieux avec les collines - **La fille de 26**

La luge, Quand il y avait beaucoup de neige, on allait sur la colline, on prenait des cartons ou des plastiques et puis on glissait, on faisait de la luge ! - **Florence**

La radio pirate, J'ai connu les premiers appareils de radio parce que j'étais un des premiers, sur Villeurbanne, en pirate, en radio fm. On avait une station radio avec un pote. On avait monté l'antenne sur le toit puis on diffusait, en pirate. Les gens nous téléphonaient pour avoir de la musique. J'étais un des premiers pirate ! Y'en avait un aussi à Vaux en Velin. À partir de 8h du soir, on se mettait en place. On avait un petit émetteur, c'était un petit kit puis on se mettait entre 2 fréquences. On avait plein de disques ! Tous ces vinyls 33 et 45 tours! - **Patrick**



Le petit chemin, Tout le monde connaît le petit chemin. Tu vois là-bas y'a des poubelles, tout au fond, y'a un petit chemin étroit et on s'amusait à faire peur aux gens. Quand ils sortaient, on leur faisait Bouh. Même les papas, ils nous faisaient peur. Quand on sortait du petit chemin, ils se cachaient et ils nous faisaient, Bouh !!
- **La fille de 26 ans**

Au petit chemin nos papas s'amusaient à nous faire peur ! - **La fille de 26 ans**

Le bac à sable, On descendait les après-midis avec toutes les mamans au bac à sable. On devait être une quinzaine de mamans et on se disait aujourd'hui c'est goûter à la portugaise, le jour d'après ca sera maghrebin et après juif - **Eugénia**

Ça fait 36 ans que je pratique le bac à sable... - **Eugénia**

Mon copain rockeur, Il habitait au 35A, au 9e. Lui c'était un frapadingue de rock, moi j'étais pas trop rock au début mais à force d'écouter ses vinyls, je le suis devenu. Il avait 500-600 albums! On allait à des concerts ensemble. J'ai vu les rolling, The Who... On y allait à pieds ! Ça c'est des bons souvenirs. À l'époque, j'étais à la Jackson, Jimmmy Hendrix, avec les pantalons pattes d'eph, chemise jean, tranquille !

- *Jean-Michel*



Le disco 2000 c'était au centre, avec Jean-Pierre Lachaise, c'était une bonne période. C'était bien animé.

- *la sœur de Djam*

La chaumière, La chaumière j'ai connu, 2 ans-1 an, j'étais trop jeune mais j'ai fréquenté quand même, je suis rentré dedans mais c'était amical. Dans le temps quand on avait une petite boîte comme ça pour nous c'était mondial. On avait 12-13 ans, on y allait mais sans y aller. Y'avait une dame qui boitait, c'était la reine des Buers, elle était bien jolie et sympa. Tout le monde l'a connaissait. C'était une dame qui dansait, qui aimait s'amuser, une bonne vivante. - *Jeannot*

Je me souviens d'une cocotte de la Chaumière qui boitait c'était la reine des Buers, une bonne vivante. - *Juan*



Les grenades au plâtre, Là le boulevard de ceinture, on traversait à pieds et y'avait des prostituées tout le long et des fois elles nous demandaient si on pouvait aller leur acheter des cigarettes donc on y allait. Un jour, comme on était à l'armée, on avait ramené des grenades aux plâtres avec lesquelles on s'entraînait. Elles étaient bleues et quand elles explosaient c'était comme si là je vous jete un sac de farine à la figure! Alors pour embêter les filles, on dégoupillait des grenades et on leur jetait à la figure. - *Alain*

J'avais comme voisine, la mère de mon copain, celle qui nous jetait les seaux d'eau! - *Alain*

Nous étions les blousons noirs, mais on était des bon gars il n'y avait pas de violence. - *Alain*

La bande des blousons noirs, On nous appelait les blousons noirs parce qu'on portait des blousons de cuir noirs. Comme les jeunes à capuches maintenant, on dit que c'est des mauvais gars mais c'est faux. C'était juste une mode. On nous cherchait des crosses, on se défendait et puis ça s'arrêtait là. Après on pouvait aller boire un coup chez le père Carré ensemble, y'avait pas de problème. Notre lieu de rassemblement c'est sur la façade des immeubles de la Boude, là où y'a les portes automatiques, avant il y avait une barrière métallique bleue pour descendre dans les caves. Notre rassemblement c'était sur la murette. Et toujours la bande de 10, on ne se mélangeait pas avec ceux de Bouvier. On jouait à des jeux comme la pièce de 10. On traçait un trait puis on lançait une pièce de 10 francs et le plus près ramassait la cagnotte. Y'avait aussi des bancs devant le 2, le 6 et le 8 de la Boube. Il en reste encore d'ailleurs. Le soir on était tous assis sur le banc, on était pas nombreux, on faisait pas de bêtises. On nous jetait des seaux d'eau parce que soit disant on parlait trop fort. Dans ces bâtiments, y'avait beaucoup de flics, des gens de l'EDF. Mon père était flic également. Y'en avait un qui habitait au 8 et parce qu'on parlait un peu trop fort, un soir, il est sorti avec son arme de service. Un jour, quand on l'a vu revenir, avec sa voiture, on s'est tous mis autour de lui, on a pris la voiture et puis on l'a mis sur le capot. Ça s'est arrêté là! - *Alain*



Les fellagas, Quand je suis venue habiter là avec mes parents en 1960, quand mon père entendait le cri du hibou, il disait : «ça y'est ça va taper ce soir, les fellagas sont là !» Y'en a un qui imittait le cri du hibou et on savait que ça allait taper, y'allait avoir de la bagarre. Les rebelles avec ceux qui se croyaient dans le bon droit. Mes parents ne voulaient pas que je regarde dehors. Le lendemain, on entendait à la radio ce qui c'était passé et puis il y a eu des morts et c'est arrivé comme ça. Ils étaient sur la rue Michel Dupeuple, c'était un champ de maïs ou de blé. Ils s'étaient fait dessouder, ils étaient tous allongés, couverts par des draps. Ils s'étaient fait trancher la gorge, ah oui, c'est pour ça que mon père voulait pas qu'on regarde !

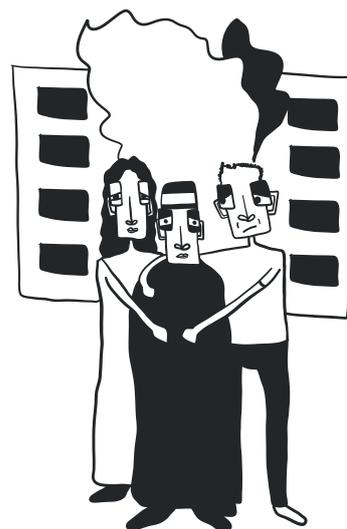
Avant mon quartier, c'était un bidonville. Quand j'avais 9 ans, en 1954, on est venu habiter ici, dans les premiers HLM, entre la rue Emile Bouvier et la rue du 8 Mai. Là, y'avait un bidonville, y'avait même des vaches à côté, y'avait un pré avec les vaches des soeurs. - Alain



Un coup au PMU, Une fois, j'avais un coup de blues, je suis allé au PMU en bas-là et puis j'avais plus grand chose dans mon porte feuille alors j'ai demandé au patron s'il pouvait me faire une ardoise et y'a un mec à côté qui lui a dit, oh oui tu peux y aller, c'est le Mr qui bosse au TCL. Tout le monde connaît tout le monde ici! - Alain

La fuite d'eau, Mes gamins, ils étaient jeunes et ils faisaient les andouilles dans la salle de bain. Ils ont rien trouvé de mieux que de s'asseoir sur le lavabo du coup ils ont tout arraché ! La flotte coulait à fond, impossible de fermer le robinet. J'ai épongé toute la nuit! - Alain

L'incendie, C'était cet été, au mois de Juin, vers 3h de l'après-midi. C'était le dernier jour du ramadan, j'étais en train de faire des gâteaux pour l'aïd dans la cuisine et ma mère pensait que j'étais en train de cramer les gâteaux. Elle m'a demandé ce que je faisais cramer encore mais je lui ai dit que ce n'était pas moi. Elle est allée sur le balcon et elle a vu des grosses flammes et puis elle a crié «sortez y'a le feu !» On est tous sorti, en prenant le minimum : mon père n'a rien pris, mon frère, sa sacoche je crois, ma mère elle est sortie sans son voile et moi j'ai juste pris mon sac et mon voile.



Au moment de l'explosion, on était tous dans l'appartement, au rdc y'avait que le voisin mais comme il est handicapé il a du mal à sortir. Des voisins sont venus l'aider avec un escabeau pour le faire sortir par la fenêtre. Y'avait la voisine du 2e étage. Les personnes dont les appartements ont été incendiés ont tous été relogés. - *la jeune fille de 26 ans*

Y'avait un sapin, à la place des parkings, qui était conséquent et chaque fête de Noël ils l'illuminaient. Ça faisait une atmosphère de fête. - *Chantal*



Le tout petit sapin, C'était juste derrière chez nous, devant le 45 ou 48 de la rue du 8 Mai. Quand ils ont fait les premières plantations, y'avait un tout petit sapin que notre gardien, Mr Bertolino, avait décoré de lumières bien tapantes et maintenant il dépasse les maisons de je ne sais combien de mètres. Souvent, quand je le vois, j'y pense. - *la femme de Daniel Picou*

Les piques-niques pour les enfants, Chaque maman préparait le pique-nique de son enfant. Entres copains-copines, ils sortaient et puis on leur faisait les petits sandwichs et puis des boissons et ils descendaient jouer ensemble. C'était plus en été. Ils se posaient derrière sur la pelouse, on leur donnait des nattes. - *Djam*

Si j'ai la possibilité de dégager d'ici je le fais... Mais je resterai dans le coin, mes souvenirs, c'est ma mère et c'est ici - *Djam*

La chambre de mon ami devenu ma chambre,

Avant j'habitais au 43, rue du 8 Mai. J'ai eu un appartement au 2 et après j'ai rencontré ma femme donc il me fallait plus grand. On m'a proposé au 4 de la boube, 1er étage et l'appartement c'était celui des parents de mon collègue et ce collègue quand on était jeune on venait chez lui et on écoutait les vinyls. Cette chambre est devenue ma chambre à moi avec ma femme donc ce qui a fait un peu bizarre. Quand on a enlevé la tapisserie, on a retrouvé des dessins qu'il avait fait sur le plâtre. C'était des fleurs de lys, des trucs comme ça. Il aimait bien dessiner. Les gens du 4e étage, leur fils, qui faisait partie de la bande est devenu mon beau frère - *Alain*



Les gamins, C'était l'été dernier, y'avait pas mal d'enfants qui s'ennuyaient et qui commençaient à faire des bêtises. Ça devenait un peu chaud. Du coup, on est rentré en dialogue avec eux, on a essayé de comprendre ce qui se passait et pourquoi ils dépassaient certaines limites. On a compris qu'ils étaient juste en manque d'occupations. On a donc proposé des actions en leur faveur. Une fois qu'ils sont dans un cadre, au sein d'une structure, ils redeviennent vraiment des enfants, avec du pétillant dans les yeux. Ils demandent qu'on leur fasse confiance, qu'on les responsabilise. - *Lise*

Quand arrivait le 25 Décembre, l'après-midi ou même le matin, on attendait qu'une chose, c'était de prendre nos vélos et de faire des poursuites dans toute la cité. - Florence



La tombola, La tombola, c'était le basket qui organisait ça quand il y avait les tournois. il fallait trouver combien la rosette mesurait et celui qui gagnait avait un lot dans un panier avec du saucisson et du vin. C'était bien, ça ramenait de l'argent pour le club. - Florence

La section basket, J'avais un collègue qui jouait à l'asvel, moi je jouais à la Cro, la Croix-Rousse à Lyon et de là on a fusionné, on s'est dit pourquoi pas faire une section de basket aux Buers, parce qu'il n'y avait rien du tout. On jouait sur le petit terrain au bout là-bas entre la Boube et le 41-43. On avait pas de vestiaire et les vestiaires c'était les caves. En 74, j'avais tout juste 18 ans, j'étais dans une équipe senior, et petit à petit avec le bouche à oreille, on a formé une équipe. Y'avait Cachou, René, Tonynette, Bambuck, c'était mon surnom parce je courais très vite. Y'avait Jeannot Deville, Patrick Sonier, Bertolino. Le président à l'époque tenait une agence interim donc on était déjà sponsorisé, ils avaient déjà fait les premiers jeux de maillots, en jaune et bleu. Jaune et bleu par rapport aux bâtiments qui étaient de cette couleur. On faisait des tournois. - Jean-Michel

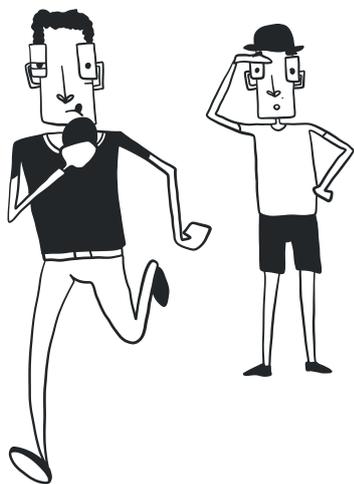
Nos vestiaires c'étaient les caves ! - Jean-Michel

Le match de basket sous la neige,

Le match épique c'était sous la neige, fallait déblayer le terrain pour pouvoir jouer. On avait un copain qui était cantonnier donc il avait des pelles et de but en blanc on a déblayé le terrain et on a pu jouer, en short ! Dommage qu'on ait pas pris de photos. - *Jean-Michel*



Quand on jouait au foot, les vestiaires étaient dans les sous sol de l'église Sainte famille aux Buers, c'est le curé qui nous avait prêté ces vestiaires - *Jamel*



La longue à la lyonnaise, Je joue à la longue, à la lyonnaise et le but du jeu est d'aller au plus près du cochonnet. C'est un peu comme à la pétanque, mais les boules sont beaucoup plus grosses. On joue en équipe, deux pointeurs, deux tireurs, soit en doublette, soit en quadrette. - *Georges*

Le champion de boules du Rhône,

Ça fait 39 ans, et j'habite toujours au même endroit, au 1^{er} étage, au 57. Je suis arrivé j'avais 13 ans en France. J'étais plâtrier. J'ai été champion du Rhône. Le concours s'est passé ici avec Paul Caporali. - *Monsieur du Club*

Le dirigeant du club AS Buers, J'étais dirigeant du club, de l'AS Buers. C'était pas mal. Et puis j'ai arrêté et je me suis occupé de la buvette pendant les matchs. On faisait des fois des tournois et de temps en temps on gagnait une coupe !
- *Monsieur Pluvy*

Ici on joue à la longue, à la lyonnaise c'est des boules plus grosses qu'à la pétanque, sur 17 mètres au lieu de 6 mètres... Le but du jeu c'est de gagner !

La fête des voisins, La fête des voisins, dans le quartier c'est une fête essentielle. Y'a tous les gens du quartier qui viennent. Y'a des concerts, des enfants qui chantent des chansons, des poésies, y'a aussi du théâtre et des goûters. Moi j'en profite parce que ça n'arrive qu'une seule fois par an. Cette année, c'était spécial parce que j'ai fait un slam avec l'école... C'est comme une poésie mais intense en fait. Tout le monde nous a entendu et j'avais remarqué que y'en avait qui avait bien aimé, certains qui ont applaudi. Je me suis senti bien quand j'ai vu ça. - *Nassim*

L'association culturelle, Y'a l'ACBCL, l'Association Culturelle Buers Croix Luizet, c'est une aide aux devoirs, mais à la fois c'est aussi des activités. Y'a des activités personnelles où il y a les enfants et aussi les activités familiales. Et ceux qui n'habitent pas dans le secteur, ils peuvent venir. Y'a les visites dans des villes, on regarde l'urbanisation. C'est à la fois des sorties amusantes mais aussi éducatives - *Nassim*

Nos parents ils nous donnaient 100 francs tous les dimanches pour la semaine, mais nous comme on était débrouillard, on travaillait pour se faire 10 francs. - *Jeannot*

La première fois que mes gamins sont venus on s'était fait des sandwiches et on a dormi par-terre, y'avait rien à dire. - *Michel*

Les puces de lit c'est l'horreur, tu dors pas, tu te réveilles la nuit. Moi j'ai mis du double face pour pouvoir les attraper. Le matin tu te réveilles et elles sont là, les pattes qui gigotent. - Patrick

Les rats ils sortent là, ils n'ont pas peur, ils sont comme nous. Ils nous saluent même. C'est des molosses. - La femme aux Pim's

Si vous cherchez quelqu'un, vous le trouvez à la murette. - Wallid

Nous on préfèrait l'autre bâtiment, ici, c'est trop compact. Là bas, il y a de l'herbe, le terrain de foot, ici c'est que du bitume. - La jeune fille de 26 ans

Le quartier il a changé et il changera... - Jean-Michel

Personne ne se connaît mais tout le monde sait tout sur tout le monde... - Michel

Avant c'était la ligne 27 du tram, maintenant ils ont tout chamboulé, ils ont changé la ligne 27 par C17.

- Patrick

10 ans, c'est une partie de vie. *- Nassim*

Je suis là depuis 1973. Ça fait pas loin de 50 ! J'étais au 37A, ensuite au 27 de la rue du 8 Mai 45 et là maintenant, au 37B. *- Djam*

Je suis là depuis 1973. Ça fait pas loin de 50 ! J'étais au 37A, ensuite au 27 de la rue du 8 Mai 45 et là maintenant, au 37B. *- Djam*

Ici, j'ai appris que c'est pas l'avis des autres qui compte, c'est ce qu'on est. J'ai appris beaucoup de choses ici. *- Djam*

”



LE RÉSERVOIR À SOUVENIRS

Retrouvez les souvenirs récoltés lors de nos deux résidences sur ce lien !

<http://machine.lereservoirasouvenirs.com/eo/buers>



QUARTIER LES BUERS

Vous connaissez les Buers, ce quartier de Villeurbanne ? Vous y avez grandi, habité ? Oui, alors racontez vos souvenirs dans cette collection !

Se souvenir



La radio Pirate

À Villeurbanne, le 16 juin 1967

J'ai connu les premiers appareils de radio parce que j'étais un des premiers, sur Villeurbanne, en pirate, en radio fm. On avait une station radio avec un pote. On avait monté l'antenne sur le toit puis on diffusait, en pirate. Les gens nous téléphonaient pour avoir de la musique. J'étais un des premiers pirate ! Y'en avait un aussi à Vaux-en-Velin. À partir de 8h du soir, on se mettait en place. On avait un petit émetteur, c'était un petit kit puis on se mettait entre 2 fréquences. On avait plein de disques ! Tous ces vinyles 33 et 45 tours quand j'y repense...

Raconté par :
Patrick



Les filles du couvent...

À Villeurbanne, le 10 avril 1964

C'était copains-copines, pas les grands amours! Je me souviens quand elles sortaient avec leurs petites robes blanches, le dimanche, avec les petites

LA CARTE SENSIBLE



LA CHAUMIÈRE

Le café chez Jeannot
Le logement des Sœurs

des Concessions des Sœurs
des filles du Pensionnat des Sœurs

LE QUARTIER des maisons blanches
ITALIENS

LE CARRE DE SABLE
LE PRINIER

LABOURE

LES BACS Potapov

LE FOUR à AÏN

PRANARD

la radio Prate

LES Scooters Volés

la partie de boules à Lyonnaise

LE PASSAGE BOUHH!!!

LE BOULANGER

la maison de la Boule

LE POTAGER

les jardins du canal

la pêche

la pêche et le canot

les boîtes

la colline

les berges du canal

Le Réservoir à Souvenirs
VILLEURBANNE
LES BUERS

POURQUOI CETTE RÉSIDENCE A-T-ELLE ÉTÉ UNE RÉUSSITE ?

Pour notre dernier jour de résidence, nous avons créé une carte du quartier, en 2D-3D, avec certaines illustrations, ainsi qu'une carte son, transmettant des souvenirs enregistrés. Installés dehors, devant le LégumAuLogis, nous avons pu avoir quelques réactions à vif des passants. Une bande de jeunes joueurs de foot ont vraiment été surpris de découvrir une autre époque, où il y avait des activités comme les baignades au canal. Ils ne connaissaient pas non plus l'existence du couvent des soeurs et étaient contents d'apprendre l'histoire de ce bâtiment. Déclencher la voix enregistrée grâce à de la peinture conductive leur a permis de situer le souvenir et de découvrir que le quartier où ils vivaient depuis quelques années en avait des histoires à raconter.



Ces quelques jours sur le terrain ont été une réussite selon nous puisque les locataires nous ont raconté de nouvelles histoires, ce qui nous a permis de mieux mailler le quartier. Source d'anecdotes, la carte sensible retransmet en images les souvenirs racontés par les habitants du quartier des Buers. Elle mêle le quartier d'aujourd'hui et celui d'antan. Le fait d'évoquer des souvenirs lors de notre précédente résidence a permis de reconnecter certains au passé. Ce sont ces temps de partage et d'écoute qui nous ont permis de briser rapidement le silence.

Nous avons également pu développer, sur un territoire plus large, notre cartographie de souvenirs. Nous avons pris connaissance de la grande présence des commerces de proximité ou des commerçants ambulants. Certains souvenirs ont fait écho à ceux que nous avons entendu en Juin, ce qui les rend désormais plus précis et multi-voix. Cela a révélé l'histoire ancrée dans les murs de leur immeuble. Les Buers ne sont pas seulement des barres, ce sont des logements qui remplissent de nostalgie le coeur de certains et qui parfois rende difficilement imaginable une vie ailleurs. C'est pourquoi, il est d'autant plus important de partager au plus grand nombre toute ces histoires de quartier !

Merci à tous !
L'aventure continue,
n'hésitez pas à nous partager
d'autres souvenirs sur le site
du réservoir à souvenirs !

<http://machine.lereservoirasouvenirs.com/eo/buers>

